

Stéphane DUTÉ

COMME UNE RÉVÉLATION

La vie après la mort
racontée par mon ange gardien

M+ ÉDITIONS
5, place Puvis de Chavannes
69006 Lyon
mpluseditions.fr

« Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans – était-ce en son corps ? Je ne sais ; était-ce hors de son corps ? Je ne sais, Dieu le sait –, cet homme-là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là – était-ce en son corps ? Était-ce sans son corps ? Je ne sais, Dieu le sait –, je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de redire. »

Seconde épître de saint Paul aux Corinthiens 12, 2-4

PRÉFACE

Comment mêler le drame d'un attentat à la plaisante conversation d'un homme avec son ange gardien ? C'est le pari qu'a fait Stéphane Duté dans ce livre palpitant. Pari réussi puisqu'on passe aisément (presqu'innocemment) d'une discussion théologique à la plus dramatique des réalités.

La juxtaposition de ces deux situations nous pousse à la réflexion sur différents aspects de notre foi.

Tout d'abord, elle nous pousse à considérer nos fins dernières. Bien sûr, notre roman n'est pas un traité d'eschatologie et cela est fort heureux ! Mais de par les questions qu'il soulève, il nous pousse à ouvrir notre catéchisme et à consulter ce que nous enseigne la Révélation sur ces questions. Trop souvent, nous mettons de côté la question de ce qui nous attend après la mort. Quelles qu'en soient les raisons (peur, désintéret, « divertissement » pascalien...), ce livre nous ramène à ces questions cruciales de notre existence.

Notre attention est également tournée vers le monde angélique. L'existence des anges a beau être une vérité de Foi, rares sont les personnes qui vivent de cette vérité. Bien souvent, malheureusement, nous faisons peu de cas de nos anges gardiens. En lisant ces pages de discussions entre Elie et son ange gardien, on prend conscience que le Seigneur nous aime jusqu'à nous donner un ange gardien : *« il a pour toi donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies. Sur leurs mains ils te porteront pour qu'à la pierre ton pied ne heurte »* (Ps. 90, 11-12). Nous sommes appelés à découvrir ou à redécouvrir cette vérité consolante de notre Foi.

Enfin, le livre de Stéphane Duté est une réflexion sur notre époque, marquée par le terrorisme. Plus que jamais, notre

monde est affligé par la souffrance, les cris, les pleurs. Mais c'est précisément au milieu de ce monde de ténèbres que jaillit l'espérance. Nous découvrons au fond de nous-mêmes ce désir confiant d'atteindre le Royaume de Dieu avec sa justice et sa paix. Le livre de l'Apocalypse est le témoin de cette espérance fondamentale pour tout chrétien : « *Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé.* » (Ap, 21, 4). C'est à mon sens le message de ce livre : l'Espérance. Nous sommes appelés à vivre sur Terre mais le regard tourné vers le Ciel. Nous sommes invités à découvrir que notre véritable Cité se trouve dans les Cieux. Comme le disait la petite Thérèse : « *marchons en paix en regardant le Ciel, l'unique but de nos travaux* ».

Puisse cette lecture nous détacher de ce qui passe pour nous attacher à l'Unique nécessaire !

+ Dominique Rey

8 octobre 2018

CHAPITRE 1

J'avais eu peur d'arriver en retard. Hélène et moi étions partis faire des courses et c'est vrai que pour être à l'heure à la messe, j'avais un peu forcé sur l'accélérateur. Mais nous étions arrivés sans encombre et ce beau dimanche de septembre s'annonçait prometteur. Ce n'était pas un jour ordinaire. C'était celui de la fête de notre village. Et comme, de surcroît, le temps était splendide, j'étais heureux.

Nous nous assîmes sur le banc de l'église du troisième rang. Ma femme me regardait et, tout en me souriant pour calmer le jeu, me déclara tranquillement à l'oreille :

– Bon, on ne va pas en faire un plat, mais quand même ! Tu fais parfois n'importe quoi. A dix secondes près, si la voiture qui nous suivait n'avait pas pilé, le camion nous fonçait droit dessus. Et l'on se retrouvait tous les deux à l'hôpital ou à la morgue. Tout ça pour gagner deux minutes... Je te jure. T'as de ces idées parfois ! Enfin bref, heureusement que tu as un bon ange gardien !

Je souriais à mon tour pour enterrer l'affaire et reconnaître, sans le dire, qu'elle avait raison. Et c'est à ce moment précis qu'un bruit de tonnerre retentit et que tout vola en éclats. Les chaises. Les gens. Les vitraux et les murs. En un éclair, je fus projeté à terre, le nez sur le carreau. Et je sentais retomber sur ma nuque des morceaux de voisins. Comme s'il pleuvait sur moi, des miettes de chair humaine. Et puis plus rien. Le silence absolu.

.....
.....
.....
.....

Alors, une profonde paix intérieure m'envahit soudain. Quelque chose d'indescriptible et d'absolument nouveau se fit en moi. Je jaillissais littéralement de moi-même, comme si j'étais subitement libéré de mon enveloppe charnelle. Comme si la pesanteur de ma condition d'homme m'avait tourné le dos en me disant ciao. Je me sentais calme et léger. Pour la première fois de ma vie, je me sentais moi-même. Et c'était plutôt étrange, vu que ce « moi-même » je ne l'avais encore jamais rencontré. Par nature, je suis un agité, un impulsif et un anxieux. Un type qui court dans tous les sens pour n'arriver nulle part. Tout le contraire, en somme, d'une personne apaisée. Et pourtant ! C'est très exactement ce que je ressentais au plus intime de moi : un apaisement total. J'étais « moi-même ». Vraiment moi-même. Je m'étais retrouvé. Calme. Enfin !

Alors j'ouvris les yeux. Et le carnage se dévoila d'un coup.

Notre petite église de village s'était curieusement transformée en un champ de bataille qui n'avait rien à envier à Waterloo, à Verdun, ni même à Stalingrad. Tout y était détruit, dévasté, broyé. Le sang se répandait sur tout ce qui s'offrait à lui. Du sang. Par flaques et en ruisseaux. Partout. Et ces morceaux de cadavres, de vitraux, de vêtements ou de bois qui reposaient au sol. Je voyais des bris de chaise plaqués contre les murs et des morceaux de chair humaine déposés sur l'autel, comme pour un sacrifice. Et sur le toit du confessionnal, j'aperçus une tête. Une tête intacte. Celle d'une personne que je ne connaissais pas.

C'est alors que je compris que, pour être en capacité d'observer cette tête, il fallait que je fusse situé, physiquement, au-dessus du confessionnal. Et sans être plus surpris que cela, je compris que mon dos était accolé à la voute. Je découvrais toute la scène d'en haut. Comme un acrobate. Ou comme un oiseau. C'était étrange de contempler ce carnage à partir d'un endroit où, théoriquement, je ne pouvais pas être. Car forcément, en temps normal, je ne m'élève pas de terre comme

un ballon gonflé à l'hélium. D'ordinaire, évidemment, je suis soumis à la pesanteur. Comme vous. D'ordinaire, oui. Mais pas ce jour-là.

Alors les choses s'accéléchèrent. Je pouvais sans problème descendre vers le sol ou remonter vers la voûte. Passer de la nef au transept, le tout en un clin d'œil. Au début, je dois l'avouer, c'était assez rigolo. Je voyageais dans l'espace, sans entrave ni pesanteur comme le fait un oiseau. Et puis soudain - je ne sais ce qui me prit- je me mis à foncer en direction du mur d'entrée de l'église. En un quart de seconde, je me trouvais dehors, dos au tympan, le regard fixant le parvis. C'est à ce moment que j'ai compris que quelque chose clochait. Car ça, je savais qu'un oiseau ne pouvait pas le faire. Un oiseau, ça ne traverse pas les murs. Alors j'eus un doute. Qu'est-ce que je foutais là ? Comment m'était-il possible de faire des pirouettes dans tous les sens à dix mètres de hauteur, en contemplant un carnage innommable, le tout dans une paix absolue. Comment pouvais-je passer au travers d'un mur d'un mètre d'épaisseur comme s'il s'agissait d'un léger filet d'eau ? Quelque chose ne tournait pas rond. Alors j'entendis des sirènes qui venaient de partout et un homme qui criait à qui voulait l'entendre, et dont je faisais partie :

– C'est un attentat ! Mon Dieu c'est horrible, j'ai l'impression qu'ils sont tous morts !

L'homme était en proie à une agitation intense. Il s'agitait dans tous les sens, courait dans une direction puis revenait sur ses pas, entraînait dans l'église puis ressortait en vomissant. Et il criait. Il pleurait d'effroi. La vue de ces cadavres déchiquetés lui était insupportable. Ces morceaux d'hommes et de femmes ensanglantés qui tapissaient les murs et le sol de l'église lui semblaient comme une vision de l'Enfer. Il paraissait n'avoir jamais rien vu de plus monstrueux et de plus effrayant. Cet homme était perdu. Il ne savait que faire.

Alors, du toit de l'église où je me trouvais, j'entrepris de plonger vers lui, en utilisant ma nouvelle technique de déplacement dans l'espace. J'imaginai faire un atterrissage impeccable, à un mètre de sa personne, comme à la parade, afin de la rassurer. Je souhaitais juste lui dire qu'il y avait des rescapés et que j'en faisais partie. Mais à peine eussé-je posé les pieds sur le parvis, juste à ses côtés, qu'il disparut. Comme par enchantement.

CHAPITRE 2

Pour être tout à fait exact, ce n'est pas lui qui avait disparu. C'était moi. Pour une raison qui m'échappe encore, et alors même que je jouissais d'une liberté sans limite dans mes mouvements, j'étais revenu à l'intérieur de l'édifice où les corps sans vie reposaient. Et là, j'eus la surprise de ma vie. J'étais juste au-dessus de moi. On a beau, avec l'âge, être revenu de beaucoup de choses et tenter de ne s'étonner de rien, je vous assure que de se voir d'un autre point de vue que de soi-même, c'est quand même une drôle d'impression.

Mon costume était déchiré par endroits, mais pour le reste, mon corps ne semblait pas particulièrement abîmé. Je ne saignais même pas. En revanche, je voyais pour la première fois mon visage et la totalité de mon corps en trois dimensions et c'était très étrange. Je me découvris même, en haut de la nuque, un grain de beauté dont j'ignorais l'existence ; en temps normal, il m'était impossible de le voir. Forcément ! Mais là, grâce à mes nouvelles facultés, je l'observais, ébaubi.

Je faisais quand même face à un drôle de dilemme : je voyais, devant moi, ce corps inerte, qui tout en étant le mien ne l'était plus vraiment. Car j'avais un autre corps. C'était incontestable. Un corps nouveau à partir duquel je pouvais contempler l'ancien. Et ce nouveau corps, non seulement ne pesait rien, mais avait de surcroît des propriétés telles que l'homme araignée et même Superman pouvaient, franchement, aller se rhabiller. Je n'en retirais aucun orgueil personnel, plutôt une certaine forme de curiosité. Comment cela était-il possible ? Alors me revinrent en mémoire, comme si je les avais appris par cœur la veille, divers ouvrages ésotériques parcourus durant mon adolescence. Peut-être ce nouveau corps était-il ce que les auteurs de ces livres appelaient le « corps subtil » ou bien encore « le corps astral ». En gros, une sorte

de corps intermédiaire entre mon corps physique et mon esprit ? Était-il possible que ce fût ça ? Alors, puisque l'un de mes amis était physicien au Massachusetts Institut of Technology, je me dis, qu'à l'occasion, il faudrait que je lui demande ce que la physique quantique pouvait bien avoir à dire concernant ce drôle de phénomène qui, en l'espèce, était moi !

Mais je n'eus pas le loisir de pousser davantage la réflexion. Car ce qui se passa en cet instant précis, fut proprement vertigineux. C'était quelque chose d'encore plus incroyable que ce qui venait de m'arriver et qui pourtant, déjà, n'était guère banal. Mais là, c'était juste invraisemblable. Je fus littéralement aspiré. Tel un vulgaire fétu de paille. C'était comme si un gigantesque aspirateur, du fin fond de l'univers, avait décidé de faire le ménage sur la terre, en trouvant astucieux de me confondre avec un grain de poussière. Alors je me retrouvais projeté, à une vitesse inimaginable, dans un tunnel qui n'en finissait pas, mais au fond duquel j'apercevais une lumière étrange et magnifique, et qui, chose étonnante, semblait m'attendre.

En tout cas, c'est l'impression que j'en avais. Au vrai, ce n'était pas une impression. Plutôt une conviction. Je savais, je ressentais de tout mon être et avec une certitude absolue que cette lumière m'attendait et qu'elle était quelqu'un. Oh, bien sûr, je n'ignore pas que ce n'est pas possible. Qu'une lumière soit une personne est parfaitement irrationnel et ça n'a pas le moindre début de sens. Je le sais. Mais il n'empêche, cela était ainsi. Et cette lumière était si nette, si dense et si indescriptible, qu'on aurait dit qu'un million de soleils s'étaient donné rendez-vous à cet endroit, pile en face de moi, au bout de ce tunnel.

Or plus je voyageais, si l'on peut dire, plus la vitesse s'accélérait. C'était un truc à vous couper le souffle. En temps normal, j'aurais été terrifié, pétrifié d'angoisse. J'aurais fermé les yeux en criant « Maman ».

Mais là, une profonde paix m'envahissait, de sorte que cet étonnant voyage, avait une saveur absolument indicible. J'étais heureux, profondément heureux, comme je ne pensais pas qu'il fût possible de l'être. Et puis ma course se ralentit quelque peu. A l'intérieur de cette lumière, je commençais à distinguer nettement comme la silhouette de sept chandeliers. Et au milieu des sept chandeliers, je voyais distinctement quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme. Il était vêtu d'une longue robe et portait une ceinture d'or sur la poitrine¹. Il marcha vers moi avec une infinie douceur, comme si j'étais pour lui l'individu le plus extraordinaire et le plus important de toute la galaxie. Il émanait de lui une bonté sans limite et inconditionnelle. J'avais devant moi quelqu'un que je ne pouvais appeler autrement « qu'Amour ». Alors, dans la lumière, apparut comme une sorte de trône royal. Et l'homme-lumière à la ceinture d'or s'assit dessus. Il avait l'aspect d'une pierre de jaspé et de sardoine, et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude².

¹ Apocalypse 1,33

² Apocalypse 4,3

CHAPITRE 3

Il m'est impossible d'expliquer ce que j'ai vu et ressenti à cet instant précis. Les mots n'existent pas. Peut-être que la musique ou la poésie seraient mieux à même de décrire l'état dans lequel je me trouvais. Cela est possible. Je me souviens de poèmes exquis ou de compositions lyriques qui pouvaient, adolescent et même plus tardivement, me faire monter les larmes au bord des yeux. Non pas des larmes de tristesse ou de mélancolie, plutôt de ravissement et de béatitude. En un instant, par un jeu de mots ou de notes entrelacés, quelque chose de l'éternité semblait apparaître, comme à travers un voile. Cela ne durait jamais longtemps. Quelques secondes à peine. Mais elles suffisaient à m'émouvoir profondément et à me faire toucher du doigt des choses absolument inimaginables et que jamais mon intelligence ne serait en mesure de comprendre. Ces rares moments de vraie paix, ces gouttes de joie évanescents, je les ai également ressenties à la vue de certains paysages. Je crois qu'il existe des lieux qui, parce qu'ils sont beaux, nous invitent à nous détacher, pour un temps, de la vie quotidienne. Et j'ai cru quelques fois que ces lieux étaient une porte vers un « ailleurs ». Il me semble que, de ces instants furtifs de ma vie, une personne moins rationnelle que moi aurait pu dire : « J'ai vu une porte ouverte vers le ciel³. »

L'homme-lumière se dressait toujours face à moi. Et c'était rassurant. Je restai ainsi quelque temps, baigné, plongé dans cette atmosphère équanime qui tenait à la fois de la grâce et de la douceur. Pourtant, quelque chose avait changé. Imperceptiblement. L'éclat prodigieux qui m'avait attiré à lui comme un puissant aimant, semblait s'être mis à genoux

³ Apocalypse 4,1

devant moi. Cette incroyable lumière n'avait nullement pâli, mais il semblait jaillir d'elle, comme une extrême humilité. Une humilité qui n'en était même plus, tant elle semblait sans limite. Je me sentais minuscule, microscopique même, mais lui semblait mettre son énergie à éviter de m'écraser. Alors, pour tenter de comprendre ce qui m'arrivait, je fermai les yeux. Mais je voyais quand même cet être de lumière m'embraser tout entier, avec une infinie délicatesse. Et je compris, en un instant, qu'il savait tout de moi. Y compris le pire de ce que j'étais. Y compris le pire de ce que j'avais fait. Et y compris le pire de ce que j'étais encore capable d'accomplir. Mais en une étrange simultanéité, je compris également, et avec la même intensité, qu'en dépit de cela, peut-être même à cause de cela, il m'aimait. Quand même. Il m'aimait comme il n'est, humainement, pas possible d'aimer.

Alors il me parla. Non avec des paroles comme nous avons l'habitude d'en entendre ou d'en prononcer, mais avec une sorte de pensée qui semblait jaillir de lui-même afin d'entrer en moi, sans que ni lui ni moi ne puissions avoir le moindre doute, ni de ce qui avait été déclaré, ni de ce qui avait été compris. Pour vous donner une idée, c'était un peu comme si, en pleine nuit, vous allumiez votre lampe de poche à dix centimètres des yeux de votre chien. S'il était doué de parole, il ne pourrait nier avoir vu la lumière et vous ne pourriez nier la lui avoir jetée aux yeux. C'est un peu de cet ordre. Et, aujourd'hui encore, je ne puis pas douter une seconde qu'il m'ait été donné d'entendre, dans les circonstances que je vous ai décrites :

« – Sois sans crainte. Je suis le premier et le dernier. Je suis le vivant. Ecris donc ce que tu as vu ; ce qui arrive maintenant et ce qui arrivera ensuite. »⁴

⁴ Apocalypse 1,9-19

Et là, je n'eus même pas peur, comme disent les enfants. Alors que franchement, quoique rétrospectivement, il y avait de quoi !

J'ai tout de suite perçu qu'il n'y avait pas matière à négocier. Il ne s'agissait pas d'un ordre au sens commun du terme ; l'être de lumière m'indiquait simplement ce qu'il attendait de moi : il me demandait d'écrire ce que j'avais vu, ce qui m'était arrivé et, bien que ce fut plus étonnant encore, vu que je ne suis pas devin, ce qui allait advenir. Je voyais bien que j'étais parfaitement libre de donner suite ou non à sa requête. Je voyais même que notre relation, si l'on peut dire, ne dépendait aucunement de la réponse que je lui communiquerais. Je comprenais mystérieusement qu'il ne serait pas affecté si je répondais « Non ». J'étais libre. Totalement libre.

Mais je n'eus pas le loisir répondre.

CHAPITRE 4

A nouveau, je fus aspiré dans ce long corridor circulaire, mais cette fois, dans l'autre sens. Au pied du tunnel, je ne distinguais plus rien. Comme à l'aller, l'aspiration me coupa le souffle. D'un coup. Un peu comme en avion, lorsque, tombant subitement sur un énorme trou d'air, celui-ci semble décrocher de cinq cents mètres en une seconde. Le corps est déjà en bas mais les tripes, elles, sont restées en haut. Et c'est vrai que je n'aime pas trop ça. La vitesse accélérât à peine que je fus stoppé net dans mon élan. Et une voix me déclara :

– Bonjour

– Bonjour Monsieur, répondis-je machinalement.

J'avais, face à moi, un homme d'une soixantaine d'année aux cheveux grisonnants. Il n'avait, certes pas, l'air d'avoir inventé la poudre, mais paraissait, en revanche, tout à fait sympathique. Alors je m'élançais :

– Vous êtes ?

Et là, j'entendis sa réponse :

– Je suis Enoch, ton ange gardien.

Comment vous dire... Comment vous dire que ça faisait beaucoup !

Entre vous et moi, j'adore les aventures. Mon enfance et mon adolescence ont été copieusement nourries de celles de Tom Sawyer et autres d'Artagnan. Mais là, franchement, c'était un rien « too much ! »

Il me semblait que la journée avait déjà été suffisamment riche en événements originaux ; je n'avais pas nécessairement besoin d'en rajouter une couche. Pour être tout à fait franc d'ailleurs, j'ai failli lui répondre : « Enchanté, cher ami. Moi c'est Napoléon ! » et lui tirer ma révérence dans la foulée, sans plus de formalité que cela.

Mais mon état intérieur, vous l'avez compris, n'était pas tout à fait normal. J'aurais voulu m'énerver. J'aurais voulu crier « stop ». Je voulais ressentir cette colère que j'éprouvais parfois face à des gens ou à des situations pénibles. Mais c'était impossible. Il n'y avait rien à faire. J'étais calme. Désespérément paisible. Profondément bien dans ma peau. Terriblement équilibré. J'avais le souvenir de mes colères épiques mais, précisément, ce n'était qu'un souvenir. Même en me forçant, il m'était totalement impossible de quitter cet état de bien-être absolu.

Alors une idée me traversa l'esprit. Et cette idée qui surgissait de ma tête, semblait également provenir de celle de l'homme qui se trouvait face à moi :

– Pourquoi veux-tu quitter ce sentiment de calme que tu as toujours recherché ?

Et là j'ai compris qu'il y avait un truc. Le type, en face de moi, le petit vieux avec ses cheveux gris, celui-là même qui n'avait pas l'air d'avoir inventé la poudre, voilà qu'il était néanmoins capable de me parler sans prononcer le moindre mot. C'était absolument ahurissant. Vous réalisez un tour comme ça, à la foire du trône ou chez Disneyland, et votre fortune est faite en moins de quinze jours. Promis juré.

Comprenez-moi. Imaginez une seconde que vous puissiez converser tranquillement avec un individu sans que le moindre son ne soit émis. Si ce n'est pas épatant, ça ! De la pure télépathie. J'imaginai déjà, dans ma petite tête, le business model de ma prochaine start-up. Tous les étudiants, tous ceux qui ont un examen à passer me supplieraient de leur vendre ma nouvelle technologie. Il leur suffirait de demander à un ami, tranquillement installé dans le bistrot d'en face, d'avoir sous les yeux tous les cours de l'année. Et au moindre doute, une demande d'éclaircissement surgirait de la tête dudit étudiant pour aller se figer dans celle de son ami, sans que personne, aux alentours, ne s'en aperçoive. Et la réponse arriverait tout

aussi simplement. Or, compte tenu du fait que chaque année, dans tous les pays du monde, des étudiants en toutes sortes de matières passent des examens, il me semblait bien détenir entre mes mains la martingale absolue. J'étais en train de faire les comptes en dollars, en yens et en euros dans ma tête, quand la question retomba à nouveau :

– Pourquoi veux-tu quitter ce sentiment de calme que tu as toujours recherché ? »

Alors, subitement, je redescendis sur terre (enfin, c'est une façon de parler). J'observais le petit bonhomme devant moi. Et c'est vrai qu'il avait quelque chose d'un ange...

– Excusez-moi lui dis-je, ma journée a été harassante.

Alors que je m'apprêtais à lui raconter ce qui s'était déroulé depuis le début de la journée, il m'interrompit :

– Ne te fatigue pas Elie. Je connais tous les évènements que tu as traversés aujourd'hui. Je suis ton ange gardien.

Et là, je rendis les armes. Car non content de parler sans ouvrir la bouche, il connaissait mon nom et avait visiblement la capacité de lire dans mes pensées. Et là, honnêtement, je ne pouvais plus me battre. Mais comme je ne souhaitais pas non plus répondre à sa question, j'entrepris de détourner la conversation en lui demandant son âge.

Oui je sais. J'y ai réfléchi après coup. C'est vrai qu'à priori, lorsque l'on est pour la première fois devant son ange gardien, lui demander son âge est une étrange question. Si ce n'est pas sans intérêt, j'avoue quand même que ce n'est pas non plus la priorité du moment. Enfin, j'ai fait ce que j'ai pu et je vous sais gré par avance de ne pas trop vous moquer de moi. Après tout, on verra bien comment vous vous débrouillerez quand viendra votre tour.

– Donc vous êtes mon ange gardien, lui dis-je d'un air tranquille que je forçais un peu. Et vous avez quel âge, si ce n'est pas trop indiscret ?

Il sourit :

– Un peu moins de quinze milliards d’années.

– Ah oui, quand même, fis-je ! Et bien franchement, ce n’est pas pour vous flatter mais vous ne les faites pas.

.....
.....
.....
.....

Je suis tellement heureux que personne n’ait assisté à cette scène. Imaginez mon embarras, sinon. Moi, l’ingénieur ultra-rationnel, j’étais en train de discuter avec un petit bonhomme qui lisait dans mes pensées, qui parlait sans émettre le moindre son, qui disait être mon ange gardien et qui, pour finir, allait un jour prochain, souffler sa quinze milliardième bougie. Et moi, au milieu de tout ça, j’avais gentiment répondu qu’il faisait plus jeune que son âge. Sérieusement, quand j’y pense, j’en ai encore honte !

La stupidité abyssale de mes propos, l’incongruité de la scène qui se jouait devant moi et dont j’étais l’un des acteurs, tout cela me sauta au visage. Et j’ai alors pensé que j’étais devenu fou.

– Tu n’es pas fou, Elie, me dit-il. C’est seulement que ce qui arrive est nouveau pour toi.

– Mais comment puis-je savoir si je suis fou ou non ? Comment avoir la preuve que vous êtes bien mon ange gardien plutôt que l’objet de ma folie ?

– Tu as déjà la preuve, Elie. Tu sais très bien que nulle folie ne t’a atteint. Tu sais également et parfaitement que ce que tu vis actuellement est réel. Tout cela tu le sais déjà. Mais comme il s’agit d’un réel dont tu ne veux pas entendre parler, tu le nies. Tu agis toujours ainsi : quand tu ne comprends pas quelque chose, ou que tu ne souhaites pas que cette chose existe, tu refuses d’y croire. Et c’est comme ça depuis le jour

de ta naissance. Je ne vois pas ce qu'il y a de nouveau. Je ne vois pas non plus où il y a folie.

Il visait juste. Il connaissait mon tempérament par cœur, comme s'il lisait à travers moi. Je ne me sentais pas la force, je ne me sentais pas l'envie de lui mentir. En outre, s'il était véritablement mon ange gardien comme il le prétendait, alors toute entreprise visant à lui cacher une part de moi-même était parfaitement illusoire.

C'est à ce moment précis, au moment où j'abandonnais l'idée même de résister vainement, que je reçus comme une sorte d'onction. Un léger souffle, comme une brise légère avait touché ma joue. Et depuis cet instant, tout semblait transparent. J'eus la certitude absolue que ce qu'il me disait était la vérité. Je n'eus plus le moindre doute qu'il était véritablement mon ange gardien et que je pouvais croire tout ce qu'il me disait.

Et même si j'entends bien que vous puissiez ne pas me croire sur parole, j'affirme que l'idée même que je puisse être fou m'avait totalement quitté.

– D'accord, dis-je. Allons-y, racontez-moi tout.

– Par quoi veux-tu que je commence, cher Elie ?

– Par les anges. Puisque vous en êtes un et que je n'y croyais pas il y a encore cinq minutes, je voudrais savoir qui les a créés et pourquoi. Quelle est votre origine ? A quoi pouvez-vous bien servir ?

Alors il entreprit, excusez-moi du peu, de m'expliquer l'histoire des anges et celle de l'Univers.